

Ancenis et sa région

« L'enseignant est un monstre barbouillé d'émotions »

Ancenis-Saint-Géréon — Alors que les élèves profitent de leurs vacances de la Toussaint, dix-neuf enseignants, du groupe de l'école Sainte-Anne, sont formés à la communication non violente.

L'initiative

« Notre métier d'enseignant, c'est un monstre barbouillé d'émotions. Tous les jours, nous y sommes confrontés qu'elles soient joyeuses ou tristes. » Comme Agathe Sthotté, enseignante en CM2, dix-huit enseignants de l'école Sainte-Anne ont travaillé, entre théorie et exercices pratiques, autour de la communication non violente (CNV). Avec, pour objectif, de mieux communiquer.

Dans le cadre d'un projet éducatif de trois ans, l'école aborde la première étape d'une réflexion sur la relation à soi, à l'autre et à l'environnement au travers le langage, l'expression du corps et l'expression artistique. « Nous bénéficions, chaque année, de dix-huit heures et choisissons parmi un catalogue », précise Nathanaël Gouraud, le directeur de l'établissement.

Une recherche de solutions aux conflits

L'enjeu ? Communiquer avec les familles, les collègues, et bien entendu, les enfants. Pour désamorcer les conflits et s'écouter les uns les autres dans la recherche de solution. « C'est tout un état d'esprit pour favoriser l'écoute et la reformulation », constate Helena Parnet, enseignante de grande section.

Après avoir découvert les rouages de la CNV, des exercices pratiques ont permis de tester des mises en situation. Nathanaël Gouraud a visiblement apprécié : « C'est très concret. Nous avons abordé des situations que nous vivons tous les jours :



Nathanaël Gouraud, directeur de l'école Sainte-Anne, Helena Parnet et Agathe Sthotté, enseignantes et coordinatrices pédagogiques ont découvert la communication non violente en formation.

PHOTO : QUEST-FRANCE

un conflit entre enfants, l'accueil d'une expression difficile d'une famille, le dialogue entre enseignants. Cet outil nous donne des clés. »

Exprimer son ressenti

En apprenant à mieux se connaître, « étape essentielle, constate Agathe Sthotté, cela permet une meilleure

expression de soi pour les autres. Mais nous manquons souvent de temps. Nous sommes dans une société où il faut toujours avancer. Et nous n'apprenons pas à exprimer notre ressenti et écouter l'autre activement. »

De son côté, Helena Parnet constate qu'elle pratique, déjà, de façon intuitive la CNV : « Parfois, juste un

clin d'œil à l'élève pour lui dire que je pense à lui. »

Tous s'accordent à dire que le travail est de longue haleine et qu'il nécessite de modifier des habitudes. « Il faut s'approprier les outils. L'enjeu est aussi de le transmettre aux enfants. À nous de leur donner les clés de langage adapté. Et le vocabulaire, c'est aussi notre métier ! »